

LE

FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.
DES HOMMES ET DES CHOSES.

Je n'obéis ni ne commande à personne je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

[VOL. 6.

QUEBEC, 10 MAI, 1845.

No. 17.]

Mélanges Littéraires.



LE SAVETIER DE SÉVILLE.

CHRONIQUE ESPAGNOLE. — (1360).

(Suite et fin.)

Tio Fraquillo se frotta les yeux pour s'assurer qu'il était bien éveillé ; quand il reporta ses regards devant lui, il ne vit plus personne, et la porte de son échoppe était renfermée. — Hum ! murmura-t-il, est-ce que je viens de faire un rêve ? Suis-je réellement corrégidor de Séville ! Bah ! c'est quelque plaisant qui a voulu s'amuser de moi et me faire peur.

Il allongea le cou par la fenêtre de sa baraque et jeta un regard dans l'ombre qui l'environnait ; mais n'apercevant personne, il se remit tranquillement à l'ouvrage, en chantant une joyeuse chanson pour se consoler de la mystification dont il croyait avoir été l'objet.

Un quart d'heure s'était à peine écoulé, quand des bruits de pas se firent entendre sur la place. Fraquillo prêta l'oreille, les pas approchèrent et bientôt le corrégidor en personne, accompagné de six alguazils, s'arrêta devant l'établissement du savetier, qui sortit tout stupéfait et un peu craintif pour savoir ce qu'on voulait de lui.

— Monseigneur, dit don Herrera en s'inclinant devant Tio Fraquillo, le roi mon maître m'envoie déposer dans vos mains ma dignité et mon pouvoir. Ce parchemin, signé de don Pedro, vous institue corrégidor de Séville, et voici des alguazils chargés d'exécuter vos ordres.

Là-dessus, don Herrera fit de nouveau une profonde courbette devant Fraquillo et le laissa.

Fraquillo regardait d'un air hébété de surprise le magistrat qui s'éloignait, les alguazils debout et muets auprès de lui et l'ordre qu'il tenait à la main. Enfin il rentra dans sa boutique et déroula sous le terne rayon de sa mèche le parchemin qu'on venait de lui remettre.